

L'ÉGALITÉ

Revue Politique et Littéraire illustrée.

Editeur-proprétaire : WILFRID GASCON,

Saint-Jérôme (Terrebonne) P. Q.

Prenez note

M. Chs. Desjardins, 206, rue Wolfe, est notre agent-général pour Montréal et la banlieue. Il est autorisé à prendre des abonnements et à en percevoir le prix.

Nos abonnements, dans la ville de Montréal, sont payables mensuellement à notre agent—(10 cents par mois)—ou en bloc par lettre fermée adressée directement à nos bureaux.

Envoi d'un spécimen gratuit sur demande.

Jeux d'Esprit

LOGOGRIFFE

Aux cieux on me voit sans tête,
Sans queue ni tête
J'ai queue et tête.
Avec queue et tête
Je n'ai ni queue ni tête.
N'est-ce pas à y perdre la tête !!

CHARADE

On va sur mon premier pour vider sa querelle,
Mon second de ton âme est le miroir fidèle ;
Et mon tout, plaider d'un imprudent auteur,
Ne fait le plus souvent qu'ennuyer le lecteur.
Fanchez, rasez, lisez-moi jusqu'au bout,
Vous aurez mon premier, mon deuxième et mon
[tout.

Solutions dans le prochain numéro.

LA PREMIERE LECON

—Tenez le guidon sans raideur ; veillez bien à ce que vos pieds ne quittent jamais la pédale, et allez carrément de l'avant ! . . . De la confiance ! . . . Toute l'affaire est là ! — Allez ! Je vous tiens !

Ainsi me parlait, dans le dos, l'auteur charmant des "Pieds nickelés," mon ami Tristan Bernard, maître en l'art d'écrire le français et agrégé de vélocipède, si j'ose m'exprimer ainsi.

En même temps, joignant le geste à la parole, il avait, de sa dextre robuste, empoigné, au ras de mon fond de culotte, la selle de la bicyclette, théâtre de mes premiers essais, et il en maintenait le fragile équilibre.

—Je vous tiens, répétait-il ; allez ! . . . Nom d'un pétard ! ne lâchez pas la pédale ! . . . Mais ne lâchez donc pas la pédale ! . . .

—C'est à elle que vous devriez dire de ne pas me lâcher, répondis-je un peu agacé, inquiet aussi, flairant la minute—prochaine—qui allait me voir couché, les quatre fers en l'air, dans les poussières du chemin.

Et le fait est qu'elle semblait le faire exprès, la pédale, tant était manifeste son obstination à se dérober à ma semelle pour tourbillonner ensuite dans le vide, avec la rotation précipitée d'une bobine qui se déroule. Mais aveuglé par la passion, Tristan Bernard ne voulait rien entendre. Il apportait dans le débat une partialité révoltante, disant que j'étais dans mon tort, que je me servais de mes pieds comme un cochon de sa queue, et que tout cela, ça venait de ce que j'avais la frousse.

La frousse . . .

Rouge d'humiliation, je résolus d'infliger sans retard le plus éclatant démenti à cette assertion mensongère, et ayant raidi mes mollets dont la tension élargit aussitôt les mailles de mes bas de laine à côtes, je mis ma bicyclette en mouvement.

La machine fit trois tours de roues.

Derrière moi :

—Très bien ! Vous y êtes ! fit l'invisible Tristan Bernard.

Puis, comme il répétait encore une fois : "Je vous tiens !" ajoutant : "Vous ne tomberez pas ; c'est impossible !"

—Oui, déclarai-je avec l'humilité bien feinte du monsieur qui a craint de mourir, et qui sent se développer en soi d'héroïques témérités, a mesure que son cœur se rouvre à l'espérance, je crois que ça ira tout de même.

Et, en somme, mon Dieu, ça allait. Ça allait mal, mais ça allait. Ma roue de devant me conduisait bien un peu à la manière d'une femme ivre, hésitante de la route à suivre, opérant de brusques conversions tantôt à droite, tantôt à gauche, qui m'eussent inévitablement précipité à bas de ma selle, n'eût été la main tutélaire de l'excellent Tristan Bernard ; n'importe ! la conscience où j'étais des progrès accomplis décuplait mon énergie, et ma confiance puisait des forces toujours nouvelles en ma certitude désormais absolue de ne plus courir aucun péril.